

► LIVRE

# SIMULACRE

« Alice Kahn »

de Pauline Klein (Allia)

« *Je passe inaperçue, mais je laisse des traces de ma présence* », annonce la narratrice, femme-caméléon, entre autres journaliste en charge d'une rubrique « bon plan », qui a pris l'habitude de glisser dans ses articles les performances d'une artiste inexistante, la mystérieuse Alice Kahn. « *Si le magazine titrait "Immatériel", je racontais qu'Alice Kahn s'était approprié des droits d'auteur sur le silence. Dans un numéro qui annonçait "Artistes de l'éphémère", je racontais qu'Alice Kahn faisait des parties de golf avec un glaçon jusqu'à ce qu'il fonde.* »

À la terrasse du café Le Libre Échange — écoutez les noms —, un jeune artiste, photographe rebelle et incompris, l'aborde en croyant la (re)connaître : « *Anna ?* », un nom palindrome, réversible, qu'elle enfile aussitôt. Quand il lui demande ses goûts en matière de photo contemporaine, elle répond, assurée, « *Alice Kahn* ». William, peu physionomiste pour un photographe, finit tout de même par la confondre, grâce à une photo de « l'autre » Anna. Qu'à cela ne tienne, la nouvelle Anna encadre la photo et va furtivement la déposer dans une galerie d'art, où elle l'admire, demande à la vendeuse qui est l'artiste, quel en est le prix, et l'achète finalement 2 000 euros.

Pauline Klein signe un court roman, plein de bonnes surprises, signifiant, multipliant les mises en abyme et les questionnements identitaires : tout pour faire bicher les khâgneux et jubiler les profs de français, un vrai plaisir.

Valérie Manteau